



Quelle(s) musique(s) pour nos cultes ? Frédéric Lamantia et Graham Beeston

Que faire de la guéguerre entre les «tout-rock» et les «tout-schnock» parmi nos paroissiens par rapport à la musique dans l'Église ? La paix est-elle possible ? Quels sont les critères de choix, de qualité et d'utilité pour la foi dans ce domaine ?

Quelle musique utiliser pour les cultes

L'une des fonctions de la musique est la prolongation de la parole lors d'un culte. Toutefois, la musique permet aussi de délimiter le début et la fin du culte (on peut retrouver cette fonction dans l'ouverture de certains opéras, destinée à faire taire les gens par un jeu dynamique et soutenu !); elle vient souvent en illustration de certaines lectures bibliques ou pour meubler des temps de silences pendant lesquels le recueillement ne s'impose pas, comme le moment de l'offrande par exemple.

Les célébrants ont donc à choisir des musiques ainsi que les moyens de diffusion de cette dernière. Plusieurs solutions existent selon que l'on possède un orgue, un clavier, des musiciens divers ou si l'on n'a qu'un lecteur de CD.

La musique enregistrée : un outil à la portée de tous mais qui reste à doser...

Entre les lectures, il est souvent difficile de trouver un morceau court. Il faut donc choisir selon le style mais aussi la durée. (Il vaut mieux éviter des plages musicales trop longues qui lassent les fidèles). On trouvera des œuvres courtes dans différents styles comme des paraphrases à l'orgue (compositeurs divers), *Le nombre léger* de Messiaen, un choral chanté d'une passion de Bach. Il est possible de « chuintier » l'extrait, mais il vaut mieux éviter.

Pour la prédication, l'essentiel est d'aller dans le sens du message du texte. Il y a en général une plus grande liberté de choix dans ce temps de recueillement « officiel ». Attention cependant à ne pas utiliser des musiques trop caractérisées sans précaution. Il est souvent utile de conserver un temps de silence avant l'audition du morceau choisi. Le choix peut s'orienter vers de la musique classique (d'orgue ou orchestrale), de la variété (mais attention aux paroles !); l'idéal étant la « bande son » sans les paroles, qui permet un mélange des « messages ».

La musique seule diffuse un message plus profond, plus « individuel » tout en étant partagé par tous. Le mes-

sage de la prédication est véhiculé selon l'imaginaire de chacun, sa propre sensibilité et son état d'âme à l'instant T. C'est un peu semblable pour la musique. On peut utiliser des chants corses (en référence à la montagne, aux bergers), certaines musiques de film comme *Mission*, d'E. Moricone (conversion, baptême, Foi), des extraits des passions de Bach (Foi, ferveur, joie).

Pour l'offrande, c'est encore plus de Liberté dans le choix de la musique. Il vaut mieux éviter les thèmes languoureux au profit de mélodies plus vives, classiques ou plus moderne en évitant si possible les paroles...

Pour la sortie, plusieurs choix esthétiques sont possibles. La musique de « clôture » exprime la fin d'un temps : elle est dynamique ou au contraire plus discrète.

Musique à l'orgue ou à un clavier :

1 Musique pour le temps du culte

Faut-il jouer un morceau choisi à l'avance ou une improvisation si on sait pratiquer cet exercice ? Le plus important n'est pas la virtuosité mais l'adéquation avec le message du pasteur et les lectures bibliques. Un culte n'est pas un concert même si la musique doit y être de la même qualité.

Pour l'entrée, on peut choisir des morceaux selon le calendrier : Noël, Pâques ou les temps ordinaire, la musique y également importante, peut-être plus encore. Des mélodies ont été composées spécialement par des compositeurs organistes. Ecrites pour l'orgue, elles ont parfois été adaptées pour le piano ou un clavier.

Après la prédication, on peut, selon la période, jouer un petit Noël de Daquin, improviser sur des thèmes comme celui du cantique *A toi la gloire, Oh prend mon âme, C'est un Rempart*. Ceux qui le souhaitent pourront aussi improviser librement en fonction de leur humeur en adéquation avec le sermon sans « plagier » trop le texte (éviter des accords plaqués pour symboliser la foudre ou la tempête, utiliser toujours le second degré mélodiquement et harmoniquement). Certains grands airs





transcrits, comme le *chœur des esclaves* de Nabucco, peuvent venir illustrer la prédication, après avis du pasteur...

2 L'accompagnement des cantiques

Il faut toujours penser à respirer entre les phrases : cela donne du relief à l'ensemble, permet de la souplesse dans le chant et donne à l'assemblée le temps de souf-

fler. Si cela est possible, l'organiste peut renforcer les basses d'un cantique au pédalier avec une soubasse de 16' et un bourdon de 8'. Il est nécessaire de toujours garder le rythme et dynamiser l'ensemble (ne pas « trop » attendre l'assemblée et penser au décalage acoustique si l'orgue est en tribune). Certains cantiques sont plus beaux s'ils sont chantés sans traîner, comme *jeunes et vieux ; Seigneur nous arrivons, je louerai l'Eternel*, ou plusieurs Spirituals...

www.cantiques.fr

A noter : un nouveau projet a été lancé par l'Église protestante unie de France en 2013, qui a pour vocation d'enrichir la musique de nos cultes par la valorisation de nos traditions et l'encouragement à la création de nouveaux chants. La plateforme internet www.cantiques.fr sera progressivement développée dans ce sens (réflexion théologique, partitions musicales, enregistrements, CDs, informations pratiques,...)

